

ANNEXE No 2

Par M. McIntyre (Strathcona):

Q. Connaissez-vous quelque chose sur le tabac produit dans les vallées du sud de la Colombie-Britannique ?

R. Non, mais j'ai entendu dire qu'on cultive du tabac dans cette contrée. Ma croyance est que l'on peut cultiver le tabac partout où se cultive le blé-d'inde.

Par M. Clements:

Q. Vous croyez que le même sol convient aux deux cultures ?

R. Oh! il y a des différences.

Q. Combien de livres à l'acre produit-il ?

R. Dans notre région, la moyenne est de 1,400 livres, quant au "Burley". Voulez-vous une démonstration de la capacité de production du comté d'Essex? Il y a des entrepôts à Harrow, dans le township de Colchester-Sud, à Kingsville, dans le township de Gosfield-Sud et à Leamington, dans le township de Mersea. Il y eut 7,500,000 livres de tabac Burley récolté en 1896 dans les comtés d'Essex et de Kent. Sur cette quantité, plus de 4,000,000 de livres provenaient de ces trois townships, et les fermiers de ces contrées bénéficient de l'avantage que leur procure l'existence de ces entrepôts, qui constituent un centre commercial pour cette marchandise. Les fermiers qui sont éloignés de ces trois localités n'ont pas les mêmes chances de vendre leur récolte. Il n'y a de demande que pour une certaine quantité et, lorsque la récolte est trop abondante, les plus éloignés de ce centre souffrent de mévente.

Eh bien, si notre pays était réservé à la consommation de notre production, si nous avons notre propre marché pour les 14,000,000 de livres consommées, au lieu de 4 à 5 millions de livres seulement, si nous avons notre propre marché pour notre tabac Burley canadien, je suis certain que les comtés d'Essex et de Kent, à eux seuls, produiraient de 14 à 15 millions de livres annuellement, sans effort. Si les fermiers étaient certains de vendre leur récolte, ils auraient avantage à se consacrer à cette culture et à construire des granges appropriées pour le séchage. Nous sommes obligés de limiter leur production. Je vais vous dire ce que la Empire Tobacco Company m'a fait faire un an avant le printemps. Elle m'a d'abord fait envoyer une circulaire dans le township de Colchester-Sud où j'achetais son tabac—j'en avais acheté pour elle, en 1906, 1,200,000 livres dans ce seul township—recommandant aux fermiers de ne faire qu'une petite quantité de tabac, parce que la compagnie craignait de ne pouvoir le leur acheter, son stock étant trop considérable. Et pour avoir la certitude que les fermiers se conformeraient à cette recommandation, la compagnie m'envoya personnellement, avec mon cheval et ma voiture, pour réitérer cet avis aux fermiers, en les informant que je ne viendrais pas leur faire d'achats cette année. Je n'ai pas acheté une livre de la récolte de 1907; elle est encore dans les mains des producteurs, à l'exception de quelques milliers de livres.

Q. Uniquement, parce qu'il n'y a pas de demande ?

R. Effectivement, c'est pourquoi la Empire Tobacco Company voulait empêcher les fermiers de cultiver du tabac dont ils n'auraient pas la vente.

Par M. Carrier:

Q. Vous dites que vous êtes acheteur pour la Empire Tobacco Company ?

R. Oui.

Q. Ne pensez-vous pas que les prix auxquels cette compagnie vend sa marchandise au commerce sont disproportionnés avec son prix d'achat de la matière première ?

R. Quels prix de vente ?

Q. Excusez-moi. Que payez-vous aux producteurs ? Quels sont les prix ordinairement payés par The Empire Tobacco Company au producteur ou manipulateur ?

R. Nous achetons directement aux fermiers.

Q. A raison de dix ou douze centins la livre ?

R. Pendant trois ou quatre ans, nous avons acheté à dix, onze et même douze centins la livre; puis est venue la période de surproduction qui fit baisser les prix.